



Le couvent de Saint-Hilaire avant l'incendie de 1963.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BELŒIL - MONT-SAINT-HILAIRE

Le couvent de Saint-Hilaire (première partie) .....	3
Le trésors picturaux de l'église de Saint-Marc-sur-Richelieu .....	15
L'avènement de l'électricité à Saint-Bruno .....	32

# Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Membre de la Société d'histoire de la Vallée-du-Richelieu,  
de la Table de concertation des archives privées en Montérégie,  
du Conseil culturel de la Montérégie  
et de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

## BUREAU DE DIRECTION

Président :	Roland Boutin
Vice-président :	Pierre Lambert
Secrétaire :	Gino Ongaro
Trésorier :	Alain Côté
Directeurs :	Anne-Marie Charuest Michel Clerk Lise Rémy

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1, 2 et 6 sont épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1, 2 et 6 (photocopies) de même que les numéros 3 à 20 coûtent **3,50 \$** chacun; le numéro 21, 5,00\$; les numéros 22 à 30, **4,50 \$** et les numéros 31 à 46, **5,00 \$**.

L'abonnement par la poste est de **20 \$** pour une année (trois numéros). Pour tout renseignement à ce sujet, s'adresser au Responsable des Cahiers, C.P. 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1.

## COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre Lambert et Michel Clerk

## TRAITEMENT DE TEXTES

Anne-Marie Charuest

©Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire 1995

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression : Produlith inc., Longueuil

Dépôt légal : juin 1995. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN : 0225-5359

# Les Cahiers d'histoire

de la

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

16<sup>e</sup> année

n° 47

juin 1995

---

## SOMMAIRE

- Le couvent de Saint-Hilaire (première partie)*  
par Roland Boutin .....3
- Les trésors picturaux de l'église  
de Saint-Marc-sur-Richelieu*  
par Diane LeBlanc .....15
- L'avènement de l'électricité à Saint-Bruno*  
par Lise Dumont .....32

*Les Cahiers d'histoire de la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire* bénéficient chaque année d'une aide financière de la Société d'histoire de la Vallée-du-Richelieu et sont répertoriés dans l'index analytique *Repères*.

# Le couvent de Saint-Hilaire

(Première partie)

ROLAND BOUTIN

*L'auteur est président de la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire depuis maintenant un an. À la veille de voir cette vénérable institution qu'est le couvent de Saint-Hilaire passer à des intérêts privés, l'auteur s'est intéressé à son histoire, vieille de près de 150 ans. Le fruit de sa recherche a d'ailleurs fait l'objet d'une récente conférence. Dans cette première partie, l'auteur nous introduit à la naissance du couvent jusqu'à la mort de ses fondateurs, le seigneur Campbell et son épouse.*

Puisque l'historien hilairemontais Armand Cardinal a déjà traité du sujet de l'enseignement à Saint-Hilaire dans le cahier numéro 13 (février 1984) de la Société qu'il a fondée, nous débutons immédiatement avec les responsables de l'avènement du couvent, la famille Campbell.

Thomas Edmund Campbell, on s'en souviendra, avait acquis la seigneurie de Rouville de Jean-Baptiste René Hertel en 1844. Le major et son épouse, née Henriette Julie-Anne Juschereau Duchesnay de Beauport, constatent dès leur arrivée, le piètre état de l'éducation dans leur nouvelle paroisse.

Monsieur Campbell projette d'ouvrir une école pour garçons au pied de la montagne en s'offrant de défrayer les coûts de la venue des Frères chrétiens d'outre-mer. Malheureusement, son projet avorte lorsque l'évêque Ignace Bourget est incapable de faire passer en France les fonds nécessaires<sup>1</sup>.

En 1847, le seigneur Campbell fait ériger à ses frais une école à l'emplacement actuel de l'école Sacré-Cœur,

sur le lot numéro 6 de l'ancien village. Cette école qu'il prête aux commissaires, accueille garçons et filles séparément jusqu'à ce qu'une décision de ces derniers en 1849 vienne vivement contrarier la seigneuresse Campbell. En effet, pour une question d'ordre budgétaire, les commissaires décident de n'engager qu'un seul instituteur, tout en créant des classes mixtes. Outragée, M<sup>me</sup> Campbell, pour qui les classes mixtes représentent un danger pour le sexe et la morale, écrit une missive à M<sup>ef</sup> Bourget, dont voici un extrait :

*«La maison d'école n'est pas donnée par écrit et si nous sommes poussés à bout, le major peut la reprendre. Alors, je choisirais une maîtresse que je serais obligée de payer, car nous ne pourrions suffire à tout. Mais on peut fort bien payer un maître et une maîtresse, pour le prix qu'on donne à ce maître<sup>2</sup>.»*

Depuis son arrivée à Saint-Hilaire, elle avait manifesté à maintes reprises son ardent désir de voir confier l'éducation des jeunes filles à une communauté religieuse. Plusieurs échanges écrits en font foi, autant avec l'évêché qu'à la jeune communauté des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Il n'en faut pas plus pour que la lettre du 24 juin à M<sup>ef</sup> Bourget ne convainque ce dernier de se montrer des plus convainquants auprès de la communauté religieuse de Longueuil. Tout juste avant l'arrivée de cette congrégation, telle une bénédiction du Seigneur, M<sup>me</sup> Campbell donne naissance à sa première (et seule) fille. En effet, le 15 septembre 1850, naît Marie-Hermine Laura Campbell.

## L'arrivée des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie

Quittant la maison de Longueuil le 30 septembre 1850 au matin, les sœurs Marie-Angèle (née Élise Daigneault) et Marie-Eulalie (née Hénédine Pinet) arrivent au couvent de Belœil, accompagnées de Sœur Thérèse-de-Jésus, dépositaire générale et maîtresse générale des études. Elles passent la nuit à Belœil, pour se diriger le lendemain à leur nouveau local, soit une partie de la maison d'école du village, bâtie, on s'en souviendra, par le major Campbell en 1847. Le 2 octobre 1850, ces deux religieuses accueillent quinze élèves externes. Nous pouvons donc considérer cette date comme celle de la fondation de la mission de Saint-Hilaire.

### Le premier couvent

Ce «couvent» ou maison d'école improvisée est très rudimentaire. Les chroniques de la congrégation religieuse font état d'un bâtiment «*d' environ 62 pieds par 36 pieds*».

Divisé en deux parties afin de dispenser l'enseignement aux garçons et filles séparément, la partie des religieuses est réservée pour leur logement, celui des pensionnaires, en plus des salles de cours. De plus, elles y aménagent une chapelle avec l'aide de M<sup>me</sup> Campbell. Au sujet de cette chapelle, Messire Joseph Morin écrit à M<sup>fr</sup> Bourget ce qui suit, le 14 octobre :

*«Madame Campbell a bien voulu se charger de la préparer, d'y faire un autel, il est même fait, et tout le reste, le tout devant être convenable et décent. L'appartement destiné à cela convient très bien! Cette chapelle, me dit M<sup>me</sup> Campbell, doit être la chapelle de sa petite fille<sup>3</sup>.»*



L'école bâtie par T.E. Campbell en 1847 et qui servit de premier couvent.  
(Source : Fonds Armand-Cardinal)

Alors, à la suite de l'approbation de l'évêque, le nouveau couvent est béni le mercredi 11 décembre 1850 par le curé Eusèbe Durocher, frère de la fondatrice de la congrégation, Mère Marie-Rose, décédée un an plus tôt. L'histoire de ce premier couvent est pour le reste, bien modeste. De 1850 à 1855, l'institution accueille quelque 73 pensionnaires et 230 externes.

Le 19 janvier 1852, un incendie mineur éclate à la suite d'un lit placé trop près du poêle. Circonscrit rapidement, les Sœurs vivent néanmoins de fortes émotions.

*«Une chose nous affligea sensiblement en cette circonstance; ce fût la nécessité où nous nous trouvâmes de sortir nous-mêmes le très Saint-Sacrement : nous étions si indignes de cet honneur!<sup>4</sup>.»*

Il devient de plus en plus difficile pour les religieuses de maintenir une bonne santé dans des locaux mal isolés et mal chauffés, et ne répondant plus à la demande. M<sup>me</sup> Campbell était sensible aux conditions pénibles dans lesquelles œuvraient ses chères enseignantes. De plus, voyant approcher l'âge de fréquentation scolaire de sa fille Laura, elle prie son époux d'un autre élan de générosité, celui d'appuyer financièrement la construction d'un nouvel édifice pour les filles de Saint-Hilaire de Rouville.

### **La nouvelle construction**

La construction du nouveau bâtiment sur le site actuel débute en juin 1855, sur un terrain appartenant à la fabrique. La première pierre, gravée «1855» est posée par la petite Laura et bénite le 6 juillet par le curé Octave Monet. Nous reviendrons sur cette pierre angulaire qui semble avoir parcouru beaucoup de chemin depuis! Le 4 septembre 1855, un contrat est passé entre la fabrique et les commissaires d'écoles, devant le notaire Joseph Narcisse Robitaille. La fabrique fait don d'un terrain aux commissaires, afin de pouvoir y construire le couvent<sup>5</sup>.

Les commissaires chargent François-Xavier Authier, maçon, de fournir toute la pierre requise, arrachée à la montagne, et d'effectuer la maçonnerie. Les murs en pierre de taille avaient près de trois pieds d'épaisseur et la charpente intérieure fut érigée en poutres et planches de bois. Le chauffage est assuré par quatre cheminées disposées aux quatre coins de la nef centrale<sup>6</sup>.

Du reste de sa construction, nous ne savons que très peu, si ce n'est que les travaux s'effectuent au jour le jour avec comme contremaître le curé Monet lui-même. Le





major Campbell avance les fonds nécessaires au nom des commissaires. Les religieuses déménagent enfin dans leur nouvel édifice le 19 septembre 1856. La bénédiction est effectuée par M<sup>gr</sup> Jean-Charles Prince, premier évêque de Saint-Hyacinthe, accompagné de 12 prêtres.



Le couvent de 1856 à ses premières heures. (Source : Fonds Armand-Cardinal)

Le couvent terminé contient, entre autres, au rez-de-chaussée, une chapelle, la cuisine, les salles de classe et un réfectoire. À l'étage se trouvent les dortoirs et une salle commune. Cet édifice mesure 75 pieds sur 50 pieds.

À la rentrée de 1856, on retrouve trois religieuses accueillant 20 pensionnaires et 56 externes, dont la petite Laura Campbell. Le budget des commissaires à l'époque est pour le moins très modeste. Par exemple, Sœur Marie-